



Qui financera la culture dans 10 ans ?

Désengagement de l'Etat, tarissement des budgets des collectivités locales, la culture perd lentement ses moyens publics. Et si l'amateur devenait donateur, s'interroge Stéphane Godlewski, consultant en mécénat et philanthropie⁽¹⁾.

Le Centre Pompidou Metz vient d'être inauguré. Ce beau « musée annexe » apparaît comme un signe fort de la décentralisation et comme un symbole de la complémentarité des financements publics : 43,3 millions d'euros par l'agglomération, 10 millions d'euros par la région, 10 millions d'euros par le département, 4 millions par l'État et 2 millions par l'Union européenne. Mais ce « projet modèle », initié en 2001 par Jean-Jacques Aillagon, pourrait-il encore voir le jour aujourd'hui ? L'effet domino du désengagement de l'Etat, des conséquences de la suppression de la taxe professionnelle dans les budgets des collectivités locales, ou de la stagnation des budgets régionaux sont les signes d'une évidence : la culture doit encourager le mécénat d'entreprise mais, plus encore, s'ouvrir au soutien des particuliers.

Londres. Issue de la rénovation d'une centrale électrique désaffectée, la Tate Modern Gallery abrite aujourd'hui, la plus grande collection d'art moderne et contemporain du pays. Son succès est aussi celui du

mode de financement culturel à l'anglaise dit « 30-30-30 » réparti entre les fonds publics en augmentation constante, les fonds privés issus du mécénat et de la philanthropie et les recettes propres. Ce système mixte semble mieux résister à la crise que les institutions américaines directement dépendantes de fonds privés, certes beaucoup plus importants mais plus fluctuants.

Et si le public français n'était pas si différent ? Pourquoi le visiteur ou le spectateur ne deviendrait-il pas donateur du musée, de la salle de concert ou du festival qu'il apprécie ? Pourquoi l'aménagement d'un site culturel ne serait-il pas un projet passionnant partagé avec de grands donateurs ? Pourquoi les Amis ne seraient-ils pas des ambassadeurs ?... Parce qu'on ne l'a jamais demandé à personne !

Le problème n'est pas dans les méthodes : les Américains nous montrent qu'elles sont proches de celles des ONG. Le blocage est ailleurs, du côté des institutions elles-mêmes, d'une méconnaissance suspicieuse de l'appel au don, comme du mécénat il y a quinze

ans. La culture doit engager une autre « révolution culturelle » et comprendre que collecter des fonds n'est pas se vendre mais proposer au donateur de partager un projet artistique. On y vient.

■ S.G.

L'AFF pour la culture

En novembre 2010, l'AFF proposera une 1^{re} journée de formation entièrement dédiée au secteur culturel.

Confronté à la stagnation voire à la baisse des subventions publiques, le secteur culturel doit réfléchir à la diversification de ses sources de financement. Au-delà du mécénat d'entreprise, les formations de l'AFF proposeront aux acteurs du mécénat culturel de professionnaliser leurs démarches de fundraising.

Table ronde
le 16 septembre à l'EAC
tout sur www.fundraisers.fr